

Livres Hebdo numéro : 0807
Date : 05/02/2010
Rubrique : avant portrait
Auteur : Alexandre Fillon
Titre : Cyrille Fleischman

Rendez-vous au métro Fleischman

Cyrille Fleischman est un maître de la nouvelle dont toute l'œuvre tourne autour du métro Saint-Paul.

François Angelier, le grand manitou de l'émission « Mauvais genres » sur France-Culture, a sans doute résumé l'affaire mieux que personne. « *Entre Marcel Aymé et Cholem Aleikhem, Cyrille Fleischman s'en va, soucieux de laisser le monde bourdonnant de babils excentriques. Sous tout cela, une devise : "Le théâtre, c'est la bouillotte de la vie."* » Pour ses lecteurs, il s'agit là d'un maître incontesté de la forme courte, d'un magicien capable de raconter des histoires enlevées et douces-amères.

Fleischman, on fit sa connaissance en 1987 lorsque Gallimard publia *L'attraction du bal* dans la collection « blanche ». Un recueil de nouvelles soutenu au comité de lecture par J.-M. G. Le Clézio, qui lui valut alors le prix de la Nouvelle du Mans, et inaugurerait de belle manière une œuvre entièrement dédiée au monde ashkénaze et à un quartier perdu.

Ce « *vrai parigot* » a vu le jour en février 1941 dans le 3^e arrondissement. Son père, croix de guerre 1914-1918, avait fondé rue des Etouffes, une rue parallèle à la rue des Rosiers, une synagogue fréquentée par les « *yiddishisants* ». « *Il n'était pas rabbin, pas chef de secte, un peu entre les deux* », rappelle Cyrille Fleischman dont la mère, elle, tenait un magasin de papiers peints non loin du métro Saint-Paul qui deviendra le carrefour de ses livres.

Le jeune Cyrille a grandi dans un Marais pas vraiment bobo. Plutôt celui des « *immeubles noirs, avec les waters sur le palier entre deux étages* ». Il étudia à la petite école de la place des Vosges puis au lycée Charlemagne, se tourna ensuite vers le droit, « *puisque c'était facile* », et devint avocat civiliste « *de quartier* ». Un métier qu'il dit avoir « *aimé sans vraiment l'aimer* », exercé pendant quarante-deux ans avant sa récente retraite. « *Un avocat, c'est comme un médecin, plaisante-t-il, ça se lève et ça se couche avec des soucis !* »

Cyrille Fleischman a toujours écrit. Lorsqu'il était « *jeune et exalté* », ses premiers essais lui revenaient inmanquablement lestés de lettres de refus. Sa vraie voix, il la trouverait plus tard. Grâce à son père, il avait pu côtoyer tout au long des années 1950 un monde qui n'existe plus aujourd'hui, une communauté qui avait essayé de revivre après le drame de l'Holocauste.

Acharné. Puisque les éditions Gallimard ne donnèrent pas suite à ce qu'il leur soumit après *L'attraction du bal*, Fleischman proposa ses textes à Dominique Gaultier du Dilettante qu'il avait croisé à un festival de nouvelles. Servis par les maquettes d'Anne-Marie Adda, *Rendez-vous au métro Saint-Paul* (1992), *Nouveaux rendez-vous au métro Saint-Paul* (1994) et *Derniers rendez-vous au métro Saint-Paul* (1995), une trilogie maintes fois réimprimée, restent ses plus gros succès. Vint ensuite un fort volume accueilli par Raphaël Sorin chez Flammarion : *Tango pour le cinquième acte* (1996), qui lui valut à la fois son plus bel à-valoir et sa plus mauvaise vente.

Après un détour par Le Castor astral, l'acharné nouvelliste se posa un temps chez Mille et une nuits, puis aujourd'hui chez Fayard, où il propose un *Réparateur de destin* qui s'ouvre sur la terrasse de la Samaritaine, et aux éditions Folies d'encre de Jean-Marie Ozanne auquel il a confié *Les réponses d'un maître*.

Le roman, Fleischman en a bien tenté l'expérience, mais il a préféré conserver le résultat par-devers lui. Il a de longue date décidé de continuer à creuser son sillon, de peaufiner ses histoires, « *au fond pas si séparées que ça* », qui ont été traduites en Allemagne, en Tchécoslovaquie ou en Russie. Des nouvelles comptant toujours à peu près quatre feuillets qui lui demandent deux mois de labeur. Lorsqu'il était avocat, il avait l'habitude de les taper à la machine entre 4 h 30 et 8 heures du matin. Avant de se livrer à un minutieux exercice de coupes, de « *travailler le détail* ». Fini le Tipex depuis qu'il est passé à l'ordinateur. « *Le problème, c'est que ça vous incite à tout réécrire* », déplore celui qui reçut un prix d'Académie des mains de Jean Dutourd et, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Max-Cukierman d'habitude décerné à un écrivain, un enseignant ou un chercheur de langue yiddish ! ALEXANDRE FILLON

Réparateur de destin, Cyrille Fleischman, Fayard, 210 p., ISBN : 978-2-07-012832-7. Sortie : 11 février. *Les réponses d'un maître*, Editions Folies d'Encre, 14 euros, 128 p., ISBN : 978-2907-33768-7.